

NOS GRAVURES

M. DE BISMARCK

C'est un fait accompli, M. de Bismarck a donné sa démission et cette démission a été acceptée.

L'empereur a adressé une lettre au prince de Bismarck pour le remercier des services inoubliables qu'il a rendus durant sa longue carrière, et pour lui conférer le titre de général de cavalerie, avec le rang de feld-maréchal. Dans une autre lettre, l'empereur confère en outre, au prince, le titre de duc de Lauenbourg.

La démission du chancelier a produit une émotion considérable à Berlin où personne ne s'attendait à une issue aussi immédiate de la crise latente qui existait depuis un certain temps déjà.

M. de Bismarck ayant, dit-on, l'intention de ne plus habiter Berlin, on a opéré le déménagement de tous les objets à lui appartenant, au palais de la Wilhelmstrasse. Le prince est rendu à Friedrichsruhe, sa résidence favorite, depuis le 1er avril, date à laquelle on a fêté le soixante-quinzième anniversaire de sa naissance.

A l'heure où disparaît de la scène politique l'une des plus grandes figures de ce siècle, n'est-il pas curieux de retrouver dans le livre si captivant de Mme Carette : *Souvenirs intimes de la cour des Tuileries*, une page consacrée à M. de Bismarck, et qui nous montre le chancelier sous un jour différent de celui où l'on a coutume de l'envisager. Voici le passage, extrait de ce livre plein d'intéressants détails sur la période brillante de la cour impériale :

« A un grand bal donné à cette époque aux Tuileries, pendant le cotillon que je conduisais, la pensée malicieuse me vint d'offrir au comte de Bismarck retiré dans un coin d'où il regardait les danses, un bouquet de rose qui devenait le signal d'un tour de valse. M. de Bismarck était alors l'objet de l'attention générale. Il accepta le bouquet et, se conformant à l'invitation que je lui adressais, il me fit valser le mieux du monde à travers le tourbillon des danseurs.

« Ce petit incident, peu en rapport avec la gravité de M. le comte de Bismarck et avec le rôle qu'il jouait déjà dans les affaires du monde, amusa beaucoup les souverains et les autres assistants, car on ne s'attendait guère à voir M. de Bismarck

se mêler au groupe de la jeunesse. En me reconduisant à ma place, il enleva un bouton de rose artificiel qui ornait le revers de son habit, et me l'offrant :

«— Daignez, madame, me dit-il, le conserver en souvenir du dernier tour de valse que j'aurai fait dans ma vie, et que je n'oublierai pas ».

LE CHANCELIER DE CAPRIVI

C'est au général de Caprivi que Guillaume II a conféré le titre de chancelier de l'empire d'Alle-

major et fit toute la campagne en cette qualité.

En 1870, il était lieutenant-colonel, chef d'état-major du général Von Voigts-Retz ; il fit les campagnes de Metz et de la Loire.

En 1872, il devint colonel et entra à l'état-major général, où il se distingua par ses travaux sur l'artillerie. En 1878 on lui donna le commandement de Metz, et ce fut lui qui traça les plans des nouveaux forts de la ville.

Quand, en 1883, le général de Storch abandonna le ministère de la marine, Guillaume Ier nomma le général de Caprivi vice-amiral et chef de l'amirauté.

Il ne quitta cette charge qu'en 1888, pour devenir commandant du 10^e corps à Hanovre.

Toute la carrière du nouveau chef de la politique allemande est donc militaire et rien que militaire.

M. SZAPARY

La crise ministérielle qui vient de se produire en Hongrie, et qui a amené la retraite de M. Tisza, s'est terminée par l'arrivée au pouvoir du comte Szapary, dit le *Temps*, passe du département de l'agriculture au poste de chef du gouvernement. Il avait accepté l'an passé ce portefeuille modeste après avoir rempli pendant deux ans, de 1873 à 1875, les fonctions de ministre de l'intérieur, et pendant près de neuf ans, de décembre 1878 à février 1887, celles de ministre des finances.

Le comte Szapary, à la différence de son prédécesseur qui appartient à la petite noblesse, est membre de l'une des plus grandes familles de l'aristocratie magyare. Il a moins de talent de parole que de capacité administrative.

Son grand avantage sur M. Koloman Tisza réside uniquement dans ce fait qu'il ne soulève ni à gauche ni à droite les hostilités passionnées que provoque cet homme d'Etat.

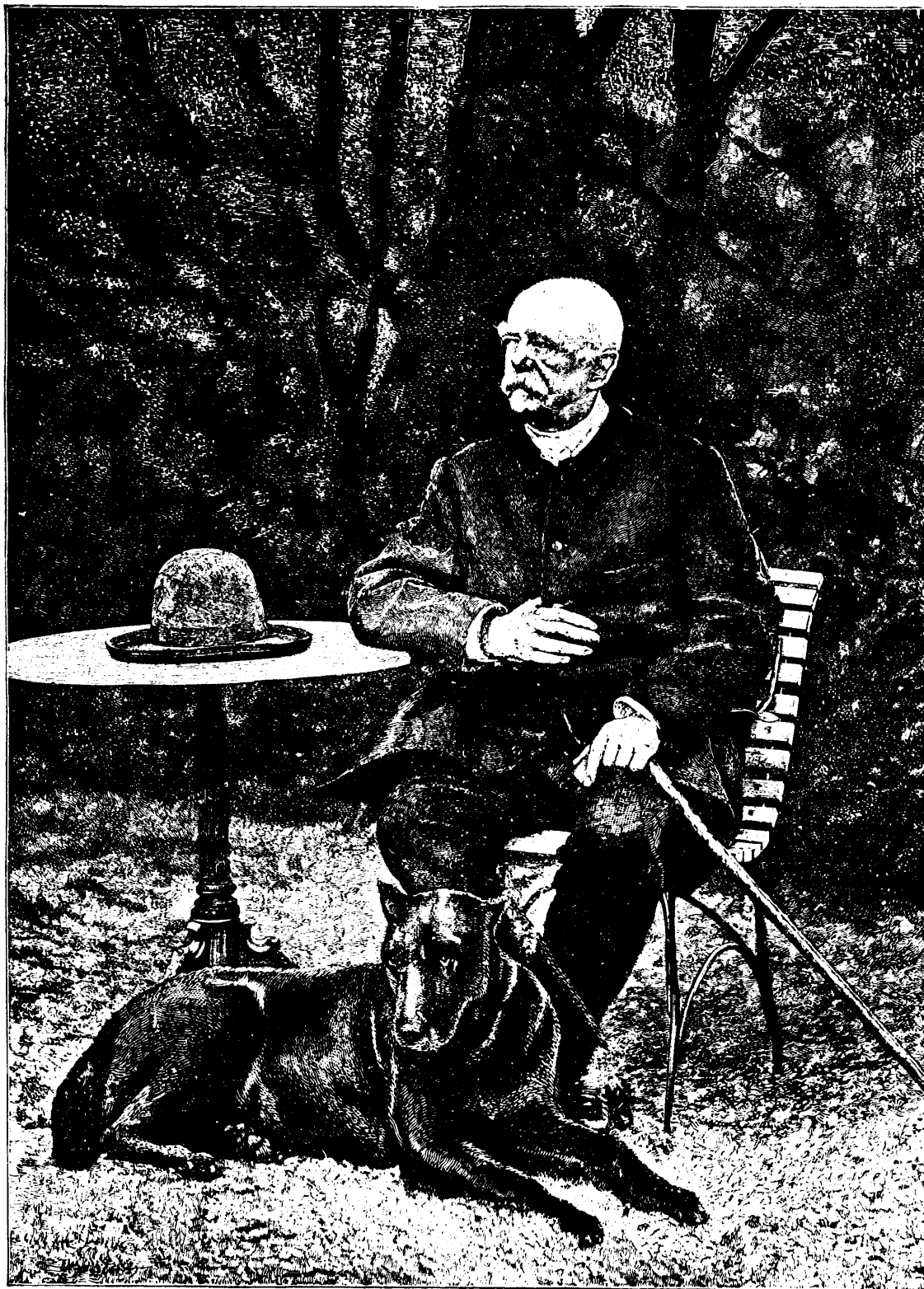
LE PRINTEMPS DE LA VIE

C'est bien le printemps de la vie qui éclaire ce charmant visage d'enfant qui orne notre première page.

Dans son cadre de vigne vierge, avec ses cheveux flottants et son grand chapeau, comme la fillette est mignonne et quel dommage que pour elle—comme pour tous hélas !—le printemps ne puisse durer toujours !

MAISON DES GOUVERNEURS DES TROIS-RIVIÈRES

Sur le Platon fut construit, en 1634, un fort de bois dont les canons commandaient le fleuve et la ville ; il était démoli vers 1670. C'est en 1723 que l'ingénieur Chaussegros de Léry éleva, sur le Platon, un peu à côté du site de l'ancien fort, la



LE PRINCE DE BISMARCK, ex-chancelier de l'empire d'Allemagne.

magne en remplacement du prince de Bismarck.

Le général Georges-Léon de Caprivi de Montecuculli de Caprivi est né à Berlin le 24 février 1831. Son père était juge au tribunal suprême et toute sa jeunesse s'est passée dans un milieu austère et sévère.

Il a fait ses études au collège Werder et s'engagea, à l'âge de dix-huit ans, en 1849, dans le régiment des grenadiers de François-Joseph. En 1850, il était sous lieutenant ; en 1859, lieutenant, et, en 1861, il entra comme capitaine au grand état-major. Il n'y resta que trois ans. Quand la guerre de 1866 éclata, il rentra dans l'état-major comme